

« *We could be anywhere.* »

« *I know this place.* »

L'*Anthologie de l'Art* comporte 312 contributions répondant à la question d'une œuvre d'art aujourd'hui encore inconnue. Elle utilise l'Internet afin d'interroger le réseau comme forme de création, voire de résistance. Son système de cooptation non-dirigé permet une œuvre plurielle dont le résultat ne peut être prévu. L'*Anthologie de l'Art* s'éloigne ainsi des modèles d'art institutionnalisés et rend en même temps les structures des réseaux existants visibles.

La question posée interroge **artistes et théoriciens** d'une manière différente compte tenu de leur engagement envers l'art qui se situe en amont ou en aval de la création. Si pour l'un, l'art se projette d'emblée dans le futur, pour l'autre il se construit en réflexion. Ainsi, **penser la création contemporaine** suppose de constater ce que Heidegger appelait le « *Vorsprung* », cette « avance historique » de l'art par rapport à sa contemplation. L'*Anthologie de l'Art* confronte ces deux positions constituant une approche qui situe le **statut de l'art** entre donnée et hypothèse et provoque, à travers les contributions, un changement incessant de ce statut.

L'utilisation de l'Internet n'implique pas ici le plus grand nombre, mais permet au contraire une confidentialité scientifique. L'évolution de l'*Anthologie de l'Art* se fait davantage dans une **situation de laboratoire** dans laquelle **le public** n'est personne d'autre que l'auteur lui-même, directement concerné par les réponses données à sa propre contribution qui résonne à travers le projet. Ce n'est que dans un deuxième temps, à travers **l'exposition** et les **publications** de l'*Anthologie de l'Art* qu'elle doit se trouver un public et qu'elle s'adresse directement au regard extérieur, invitant le spectateur à s'inviter à cette recherche et d'en discuter les résultats.

## INTERNET

Si on a aujourd'hui tendance à penser l'art en termes de contexte, dispositif et de territoire, une œuvre véhiculée avec et à travers Internet nous met devant le fait accompli d'une **géographie nouvelle**. Composée de continents d'« Easynet », ou de « Liberty Surf », elle n'établit plus un lieu donné, mais se compose de « hors lieux » et de communications au-delà des appartenances aux origines culturelles diverses. Le principe même de l'*Anthologie de l'Art*, sa règle du jeu, d'une coopération successive et autonome de participants, introduit un monde dans lequel nous ne sommes plus « chez nous », mais chez d'autres, confrontés à des noms, à des lieux, à des créations qui nous sont étrangers et devant lesquels le « d'où l'on parle » est difficilement localisable.

Force est de constater que, face à une mondialisation désormais confirmée, l'analyse de ce langage s'impose à plusieurs niveaux. Les thèmes traités par les participants s'approchent ainsi de **thèmes d'actualité** : comment réagir face aux mutations sociales, politiques, économiques, culturelles, psychologiques ? Les contributions des premières 16 générations mettent en avant le souci d'une réflexion innovante face à la **mondialisation** qui oppose le marché à des modèles plus communautaires, capable de prendre en compte les « **turns** »

auxquels l'art assiste depuis les années 80 : féminisme, diversité ethnique, high and low, mais aussi les nouvelles technologies et leurs dérives possibles.

Nous observons une répartition de sexes et de groupes d'âge équilibrée, allant de 19 à 71 ans (cf. statistiques). Seuls les thèmes révèlent une certaine divergence de génération, car nudité, obscénité et intimité sont condamnées par la majorité, cependant Michael Newell en voit une possibilité d'un art futur « recouping pleasure from a world that denies it. »

## **MONDIALISATION**

Avec les attentats du 11 septembre, la périphérie a fait irruption dans le centre. L'*Anthologie de l'Art* qui débute à ce moment historique, reflète une prise de conscience qui se réfère à ces événements, nombreux auteurs exigeant à inscrire l'art dans une perspective socio-politique.

La confrontation du « global » avec le « local » s'inscrit dans le travail de nombreux artistes qui pratiquent une forme de démocratisation grâce aux modèles éphémères d'une pratique participative. Ce désir se reflète dans un nouveau régionalisme, tandis que l'utilisation de l'Internet paraît comme une possibilité de discussion démocratique et comme lieu d'exposition alternatif. Les collaborations et l'interdisciplinarité se multiplient parmi des collectifs d'artistes et de théoriciens, incluant également le « public » ce qui fournit parfois des progrès inattendus et des solutions quasi-scientifiques. Or « no association or alliance can be happy or stable without folly », selon Jeffrey Schulz.

La division entre ceux avec et ceux sans accès Internet affecte aussi l'*Anthologie de l'Art*. Les statistiques constatent que les centres de l'institutionnalisation occidentale (musées, universités, réseaux professionnels) continuent à dominer toujours par rapport aux périphéries. En particulier New York, et à un moindre degré Londres, s'établissent comme « global locals » où la scène se rencontre physiquement. En revanche, le web offre plus d'alternatives qu'avant et nombreux participants se trouvent par exemple au Mexique et à Singapour. Or, la communication globale demande une normativité minimale, ce qui s'exprime d'une part par les logiciels utilisés, d'autre part par l'utilisation de l'anglais étant la langue de la mondialisation (cf. cartes et statistiques).

## **ART**

Les images, à l'opposé des textes, ne peuvent pas offrir une réponse égale à la question posée par l'*Anthologie de l'Art*. Tandis que les textes constituent leur propre environnement critique, les images, quant à elles, le présument. Ainsi une majorité de contributions, comme le vidéo-art, le net-art, la performance ou encore des projets dans l'espace public s'inscrivent dans un contexte spatio-temporel.

Un art futur se constitue à partir de l'art actuel ; il est « insertion of the desired future into the present, of locating an empty space and filling it with meaning. » (Shuddhabrata Sengupta). L'art demeure avant tout une expérience réelle et crée des nouveaux champs d'action. De la sorte, Tim Nohé conçoit d'une manière humoristique l'artiste autant comme sculpteur du corps humain que donateur d'organes et d'embryon.

La crise de la société occidentale-capitaliste y figure aussi bien que le constat d'un vide et l'attente du « nouveau » comme le remarque Thyrza Goodeve. Or, ces miracles se trouvent, selon lui, dans « things of which we were previously ignorant. » Chaque contribution fournit une œuvre singulière, une logique, un conditionnement, un contexte et un espace libre. La bagarre pour l'art « devient » alors la bagarre pour l'alternative, comme disait Jochen Gerz.

Même si quelques tendances naissent, l'expérience de *l'Anthologie de l'Art* se définit surtout par sa pluralité, avec ce 1+1+1+... comme le nommait Christian Boltanski dans un autre contexte ; il n'y a pas d'addition, il y a à la rigueur des puissances.